

peut-être comprendra-t-il aussi que la crise de la démocratie anglaise trouvera son expression dans le fonctionnement de son Parlement. Mais c'est une autre histoire que nous n'aborderons pas ici.

4. Nous pourrions déjà nous contenter de remarquer que faire erreur sur la question du bonapartisme et sur celle de la démocratie, dans un article intitulé : « Démocratie ou bonapartisme », ne témoigne pas en faveur de tout l'article et nous en tenir là. Mais il y a plus encore. Ma méthode est, paraît-il, erronée, et Grant me renvoie à la réalité en Europe qui l'aurait infirmée. Quelle est donc l'analyse de la situation en Europe que nous donne Grant ? « A une étape ultérieure, écrit-il, cette tendance sera renversée, mais à l'heure actuelle, en Europe occidentale, le mouvement est celui allant vers des régimes de démocratie bourgeoise ». Cette phrase est soulignée de plusieurs façons par Grant lui-même et elle mérite de ne pas être oubliée.

Avec la fin de la seconde guerre mondiale s'est développée la lutte entre les tendances de la bourgeoisie dans le monde à imposer des régimes forts (de dictature militaire, parce que ce sont les plus immédiats, maintenant que la formation de partis de masse fascistes est entravée pour une assez longue période) comme les seuls régimes permettant au capitalisme de se rétablir après les ébranlements de la guerre, et les tendances des masses à instaurer des régimes qui satisfassent leurs revendications. Dans cette lutte, dans la plupart des pays, en dépit des trahisons staliniennes et social-démocrates, l'énergie révolutionnaire des masses est de beaucoup supérieure aux forces du capital et celui-ci doit ruser avec les travailleurs. Il doit jeter du lest, céder du terrain, faire des concessions, mais cela ne signifie pas du tout que le « mouvement va vers des régimes de démocratie bourgeoise ». *Le mouvement va vers le socialisme ou, en cas d'échec, vers la dictature militaire de la bourgeoisie; et les régimes politiques actuels en Europe occidentale sont avant tout — en dépit ou plutôt en raison des libertés démocratiques que les capitalistes doivent accorder — des régimes instables de transition.*

Nous avons dit au début, et nous le redisons ici, que nous savons fort bien que le camarade Grant ne partage pas les points de vue de Morrow dont la ligne, à peine esquissée il y a trois ans, s'est de plus en plus nettement affirmée depuis dix-huit mois et qui a, à présent, son aboutissant logique dans

le camp des « trois thèses ». Selon le point de vue de Morrow, la perspective présente n'est pas la lutte pour le socialisme, mais une lutte pour une étape démocratique intermédiaire. Certes, il n'est pas question chez Grant de cette conception étrangère à la théorie de la révolution permanente, conception condamnée par les trotskystes jadis pour l'Extrême-Orient et les pays coloniaux et qui n'est pas plus valable pour l'Europe actuelle. Mais nous devons dire à Grant que, lorsqu'il écrit qu'à l'heure actuelle, en Europe occidentale, le mouvement va vers des régimes de démocratie bourgeoise, même avec la réserve qu'à une étape ultérieure cette tendance sera renversée, il met sa main dans l'engrenage révisionniste de Morrow et des « trois thèses ». Ne prenons pas les concessions que le capitalisme fait aujourd'hui pour éviter une bataille frontale avec les masses travailleuses pour une tendance de la société, même temporaire, vers des régimes de démocratie bourgeoise.

Dans sa « réponse », le camarade Grant m'attribue gratuitement l'idée qu'une contre-révolution démocratique est dépourvue de tout contenu. J'ai dit en réalité que qualifier un régime de « régime démocratique contre-révolutionnaire » n'avait pas de sens, parce que, dans la période présente, aucun trotskyste ne connaît de régime démocratique qui ne soit contre-révolutionnaire. La définition savante de Grant des régimes en Europe occidentale n'apporte rien... sauf un peu de confusion et de désorientation en expliquant aux camarades du R. C. P. et de l'Internationale que la tendance actuelle est au développement de la contre-révolution démocratique. Je crains bien que cette erreur sur la tendance en Europe ne l'amène à voir aussi de travers le développement des événements en Angleterre, où il prétend que nous sommes dans une période classique d'illusions réformistes avec un boom économique assurant, temporairement, bien entendu, une fortification du régime parlementaire démocratique (2). Grant a besoin de bien éclairer sa lanterne pour voir ce qui se passe, non seulement sur le continent européen, mais aussi dans le mouvement ouvrier de Grande-Bretagne.

8 janvier 1947.

(2) Cet article était écrit plus d'un mois avant que l'Angleterre connût la formidable crise charbonnière qui interrompit le travail de deux à trois semaines dans les régions industrielles les plus importantes. Quel boom, mes aïeux !